

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François MAURIAC

Le message éternel du Christ

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 83-86

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le Message éternel du Christ

par François Mauriac

de l'Académie française

Vous devez penser au Christ comme à quelqu'un de vivant — d' actuellement vivant — qui est dans le monde, et qui, entre des millions d'autres, vous a choisi : car c'est déjà être choisi par Lui que de Le connaître.

Vous devez penser au Christ comme au seul ami dont le regard pénètre votre vie la plus secrète, et jusqu'à cette part, en vous, inaccessible à toute créature — et peut-être ignorée de vous-même.

Il a ses vues sur vous, tel que vous êtes : Il connaît le Saint, différent de tous les autres saints, dont vous portez le germe, et qu'Il créerait, avec le meilleur et avec le pire de vous-même, si vous ne résistiez pas à son amour.

Le drame de votre vie tiendra dans cette résistance que vous opposerez au travail patient du Christ sur votre destinée.

Nous détruisons sans cesse en nous, cette œuvre qu'Il recommence éternellement.

Vous vivez dans un temps où ce n'est pas difficile de trouver le Christ : Sa solitude le désigne à votre amour.

Son exigence n'est pas petite. Il prendra ce que vous lui donnerez, mais Il demande tout.

Tel est cet amour qu'il suffit d'une pensée, d'un regard, d'un soupir, pour que nous le trahissions. Car Il n'exige pas seulement de nous une attitude extérieure, des formules, des rites, mais un cœur pur.

Nous savons exactement ce qu'il attend de nous, notre point faible, la faille secrète qu'il faut combler. Il y a une certaine exigence qui nous concerne seuls. Lourde ou légère, votre croix est à votre mesure, et différente de toutes les autres.

Dans les moindres circonstances de votre vie, son amitié fixera votre attitude. Ne comptez réjouir, en dehors de Lui, aucune question même futile. D'ailleurs, il n'est plus rien de futile pour le chrétien : tout engage l'éternité.

Il vous donnera la claire conscience de ce que vous êtes : une âme immortelle, non pas isolée, mais que beaucoup d'autres âmes entourent, sur lesquelles vous avez pouvoir, pour le mal et pour le bien. Quand la grâce diminue en vous, elle diminue en beaucoup d'autres qui s'appuient sur vous.

Si vous êtes un ami du Christ, plusieurs se réchaufferont à ce feu, prendront leur part de cette lumière. Les ténèbres du péché, en vous, aveugleraient ceux que vous éclairez maintenant. Et le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, beaucoup d'autres mourront de froid.

Ne craignez pas que le Christ vous condamne au sommeil. Il fait de vous, entre tous les garçons de votre âge, des éveillés, des vigilants. Il vous oblige à tenir votre cœur bien en main. Et vos passions ne vous mènent pas ; vous les menez, ces beaux chevaux piaffants et maîtrisés.

C'est le péché qui est la routine ; c'est le péché qui « mécanise » la vie. L'amitié du Christ rompt le morne enchaînement du mal.

Ce qui frappe, dans un vice, c'est sa monotonie.

Comme la route paraît longue, lorsque nous avançons dans les ténèbres.

Vous, vous marchez en pleine lumière, non déjà sans peine, ni peut-être, plus tard, sans déchirement. Car aimer le Christ, c'est le préférer. Et qui dit « Préférence » laisse entendre des hésitations, un dur débat, parfois un arrachement...

Le Christ lui-même nous avertit qu'il est venu jeter le feu sur la terre, qu'il est venu séparer.

Non, vous ne demandez pas le repos, vous à qui je m'adresse. L'amour n'est jamais le repos.

Car la religion du Christ ne se ramène pas à un système de limitations, de préservations, de défenses. Si elle n'était que cela, un jeune cœur vivant n'y trouverait pas sa nourriture et prendrait le large.

Il faut vous le dire ; elle vous invite à l'amour essentiel, et comporte donc, aux yeux du monde, le plus grand risque : celui du don total.

Ce que le Christ demande et obtient de la créature humaine, qui donc, en dehors de Lui, l'a jamais obtenu ?

Je pense à ces vicaires de banlieue, à cette Clarisse, à cette petite Sœur des Pauvres...

Il obtient davantage des jeunes gens. J'ai vu, à la Trappe, des silencieux de dix-huit ans. Mais les vieillards paraissent aussi jeunes qu'eux.

A la fausse sagesse du monde : « Il faut que jeunesse se passe », le Christ semble répondre : « Il faut que la jeunesse ne passe pas »...

Nous avons l'âge de nos péchés. Notre usure est d'ordre spirituel.

Ami du Christ, il dépend de vous que votre jeunesse soit éternelle.

Il vous appartient encore de n'être pas, un jour, cet homme mûr, ce vieillard qui rapporte au Christ un cœur dont le monde ne veut plus, les débris qu'ont laissés les bêtes.

Pâques 1934.

Nous devons de pouvoir publier ce texte à la bienveillance de l'Association Cardinal Mermillod de Genève, qui l'a fait paraître en tract et en a l'exclusivité pour toute la Suisse. Nous saisissons volontiers cette occasion de signaler la bienfaisante action — toute d'apostolat — de cette Association qui, fondée à Genève au début de 1932 par feu Georges de Mirbach, sous l'heureux parrainage d'un grand nom — et d'un grand cœur — a pour programme de faire rayonner l'Eglise universelle (« catholique ») dans la cité où se croisent toutes les influences internationales. L'Association Cardinal Mermillod vise spécialement à apporter une documentation précise et à rendre présente l'Eglise dans les milieux cultivés, par les livres, les brochures, les tracts, le cinéma, la radio, la presse, les documents d'archives. L'Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg et le Vicaire général de Genève ont écrit pour cette Association — qui les a publiés en d'élégantes plaquettes — *Le Cardinal Mermillod* et *L'Action catholique*. L'Association Cardinal Mermillod se rattache à l'Association Suisse pour la Culture Catholique dont le Secrétariat Romand est à Berne.